

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Yelva, ou L'orpheline russe

**Scribe, Eugène
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon
Desvergiers, ...**

Bielefeld, 1844

Szene II

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

Plus d'une fois il faut reprendre haleine
 Et raffermir ses pas trop chancelants.
 Pourtant je l'sens, lorsqu'on s'voit à mon âge,
 Si près du ciel il est doux d'habiter...
 Ça nous rapproche; et quand vient l'grand
 voyage,
 Il n'reste plus qu'un étage à monter.

(*Écoutant.*) Tiens... une voiture s'arrête à la
 porte... (*Regardant par la croisée.*) Un mon-
 sieur en est descendu... un beau landau... une
 livrée verte et un grand Cosaque... Chez qui
 donc ça peut-il venir?... Il n'y a dans cette
 maison que des étudiants en droit ou en mé-
 decine, et ça ne connaît pas d'équipages... ça
 ne connaît que le parapluie à canne. (*Tchéri-
 kof entre, suivi de Kalouga.*)

Scène II.

TCHÉRIKOF, *entrant par le fond*, Mme DUTIL-
 LEUL, KALOUGA *).

TCHÉRIKOF, *à Kalouga qui est resté derrière lui.*
 Kalouga, restez, et attendez mes ordres.

MAD. DUTILLEUL. Est-ce à moi, monsieur, que
 vous voulez parler?

TCHÉRIKOF. Pas précisément; mais c'est égal.

MAD. DUTILLEUL. Pardon, monsieur... n'ayant
 pas l'honneur de vous connaître, vous ne trou-
 verez pas extraordinaire que je vous demande
 qui vous êtes?

TCHÉRIKOF. C'est facile à vous apprendre...

*) Le premier acteur inscrit tient toujours la gauche
 du spectateur.

Vous saurez d'abord qu'on me nomme Iwan Tchérikof, nom qui jouit de la plus haute considération depuis les bords du Pruth jusqu'aux rives de la Néwa; c'est vous dire assez que je suis Russe... Ma famille est une des plus riches de l'empire... j'ai pour mon compte 300,000 roubles de revenu, quatre châteaux, deux palais, cinq mille chaumières et dix mille paysans, tous très-bien constitués et d'un excellent rapport... j'en ai toujours avec moi un échantillon assez flatteur... Kalouga, que je vous présente...

(Kalouga s'avance un peu.)

Air: Dans ma chaumière.

Pour un Cosaque

On le reconnaît au maintien;
Et, quoiqu'il ait l'air un peu braque,
Comment le trouvez-vous?

MAD. DUTILLEUL.

Fort bien

Pour un Cosaque.

TCHÉRIKOF. Remerciez madame et sortez... Allez m'attendre en bas avec mon cocher et mes deux chevaux; et soyez bien sages tous les quatre. *(Kalouga sort.)* Voilà, madame, les dons que je tiens du hasard... Quant à mes avantages personnels, j'ai trente ans, un physique assez original... je possède cinq langues et environ une demi-douzaine de décorations, sans compter les médailles.

MAD. DUTILLEUL. Je vous en fais bien mon compliment.

TCHÉRIKOF. Il n'y a pas de quoi.

MAD. DUTILLEUL. Et puis-je savoir ce qui vous amène chez moi ?

TCHÉRIKOF. C'est plus difficile à vous expliquer.. Vous ne m'en voudrez pas, je l'espère, si je vous avoue qu'ici, à Paris, je m'ennuie à force de m'amuser.

MAD. DUTILLEUL. Je comprends.

TCHÉRIKOF. Alors, pour faire diversion, j'ai été ce matin me promener au Luxembourg.

MAD. DUTILLEUL. Ce qui nous arrive quelquefois.

TCHÉRIKOF. Je le sais bien... et, dans une allée solitaire, j'ai trouvé cet album... que je me suis fait un devoir de vous rapporter.

MAD. DUTILLEUL. O ciel! c'est celui d'Yelva... Et comment, monsieur, avez-vous su à qui il appartenait... et où nous demeurions?...

TCHÉRIKOF. Parce que, depuis long-temps... j'ai l'honneur de vous suivre tous les jours au Luxembourg... et de rester des heures entières en contemplation devant vous... ce que vous n'avez pas remarqué, parce que, grâce au ciel, vous avez la vue basse... Mais moi, qui l'ai excellente... je n'ai perdu aucune des perfections de votre charmante fille... je sais, de plus, que c'est la vertu, la sagesse même... j'en ai la preuve par tous les présents qu'elle m'a refusés.

MAD. DUTILLEUL. Quoi! monsieur, ces cachemires, ces diamants, c'est vous qui avez osé?...

TCHÉRIKOF. J'ai eu tort d'employer, rue Saint-Jacques, le système de la Chaussée-d'Antin.

MAD. DUTILLEUL. Monsieur!...

TCHÉRIKOF. Calmez-vous, femme respectable... je vous ai dit que je me repentai... Je

suis jeune, ardent, impétueux : mais, au milieu de mes erreurs, j'aime la vertu... Je vous prie de ne pas prendre cela pour une déclaration... Et depuis qu'hier je vous ai entendu prononcer le nom d'Yelva, lui parler de la Russie, son pays natal... je me suis dit, qu'une Moscovite, une compatriote, avait des droits à mon respect, à ma protection, et je viens vous demander sa main.

MAD. DUTILLEUL. Sa main ?

TCHÉRIKOF. Cela vous étonne!... Au fait, c'est par là que j'aurais dû commencer.

Air: Ses yeux disaient tout le contraire.

Demeurant loin du Luxembourg,

Je fus trompé par la distance ;

De l'Opéra, mon unique séjour,

J'avais encor la souvenance.

Ici je vois que, pour avoir accès,

Il faut faire parler, ma chère,

L'amour d'abord, et les cadeaux après ;

Là-bas c'était tout le contraire.

MAD. DUTILLEUL. Il serait possible!... Mais Yelva est une jeune orpheline qui n'a aucun bien.

TCHÉRIKOF. Je crois vous avoir dit que j'avais trois-cent mille roubles... dix mille paysans...

MAD. DUTILLEUL. Mais votre famille consentirait-elle ?

TCHÉRIKOF. Je n'en ai plus, excepté mon oncle, le comte de Leczinski, que j'ai laissé à Wilna, il y a dix ans, ainsi que n-a petite cousine Foedora, qui alors en avait huit... et je ne dépends pas d'eux... je suis mon maître... J'ai trop de fortune pour un, il faut donc que

nous soyons deux... Et si la gentille Yelva veut devenir la comtesse de Tchérikof?...
 MAD. DUTILLEUL. Permettez, monsieur, je ne vous ai pas dit... vous ne savez pas encore...

TCHÉRIKOF. Je ne sais pas encore si cela lui convient, c'est vrai... Mais la voici... nous allons le lui demander.

Scène III.

LES PRÉCÉDENTS, YELVA, *sortant de la chambre à gauche.*

TCHÉRIKOF. Approchez, belle Yelva.

YELVA.

(Le salue et regarde, d'un air d'étonnement et de plaisir son costume, et semble demander par ses gestes quel est cet étranger.)

MAD. DUTILLEUL. Monsieur, je dois vous apprendre...

TCHÉRIKOF. Du tout, je vous prie de laisser parler mademoiselle.

MAD. DUTILLEUL. Et du tout, monsieur, la pauvre enfant ne le peut pas... elle est muette.

TCHÉRIKOF. O ciel!

MAD. DUTILLEUL. Aussi, vous ne vouliez pas m'écouter.

YELVA *lui fait signe qu'elle peut l'entendre, mais qu'elle ne peut pas lui répondre.*

TCHÉRIKOF. Pauvre enfant!... Un tel malheur la rend encore plus intéressante... Et comment cela lui est-il arrivé?

MAD. DUTILLEUL. Oh! il y a bien long-temps; elle n'avait que quatre ou cinq ans... C'était à la guerre, dans un combat, dans une ville prise d'assaut... Je ne puis vous expliquer